Revue Géographique de l'Est

vol. 58/3-4 | 2018

Ville-usine, ville industrielle, ville d'entreprise...
Approches croisées du fait industrialo-urbain

Vandermotten Christian, 2020, La Belgique. Paris, PUF, Que sais-je, n° 4156, 127 p.

Jean-Pierre Husson

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/9102>

DOI : 10.4000/rge.9102

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Référence électronique

Jean-Pierre Husson, « Vandermotten Christian, 2020, La Belgique. Paris, PUF, Que sais-je, n° 4156, 127 p. », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 58/3-4 | 2018, mis en ligne le 29 juin 2020, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/9102> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.9102>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Vandermotten Christian, 2020, La Belgique. Paris, PUF, Que sais-je, n° 4156, 127 p.

Jean-Pierre Husson

- 1 Définir la Belgique comme une construction politique récente (1830) et improbable invite à argumenter, expliquer, éclairer la « belgitude » parfois portée par le scepticisme et le goût à l'autodérision (p. 120). L'auteur, professeur émérite à l'Université libre de Bruxelles aborde ce sujet par une analyse géographique, historique, diplomatique, économique, démographique et sociétale du pays. Situé au cœur de l'Europe, bénéficiant d'une façade maritime sur le « rail », le royaume revêt une dimension internationale exceptionnelle en abritant à Bruxelles les instances européennes. Ce petit pays densément peuplé (30 528 km², 11,43 M d'habitants contre 3,78 M en 1831) vit et assume paradoxes, discordes, asymétries et crises prenant pour cadre la délicate cohabitation de deux groupes linguistiques, deux cultures. Pays des compromis et des coalitions, la Belgique est formée d'entités fédérées possédant chacune son parlement et son gouvernement, avec trois régions et des communautés (dont la minorité allemande d'Eupen et Saint-Vith). Cette fragile complexité explique par exemple l'existence de trois législations forestières, ce qui peut surprendre le jacobin voisin français ! Avec un PIB supérieur de 32% à la moyenne de l'UE, le pays est

prospère. Il a réussi ses transitions économiques. Parti d'une économie industrielle classique (charbon, sidérurgie, textile) qui fit majoritairement la fortune passée de la Wallonie, le pays s'est adapté à une économie de services et de brassage des flux visibles (conteneurisation dans les grands ports) et invisibles. Ceci s'est traduit par des translations géographiques au profit de Bruxelles à la fois cosmopolite, ciment et pomme de discorde (p. 119) mais aussi du littoral courant de Bruges à Anvers, enfin des villes flamandes.

- 2 Pour établir sa démonstration, nourrir le paradoxe force/fragilité l'auteur a conduit un diagnostic interrogatif du pays autour de la question « Pourquoi l'existence de la Belgique ? ». Le chapitre 2 tente une approche de géographie régionale classique qui ne satisfait pas à la réponse tant Basse, Moyenne et Haute Belgique sont différentes. La recherche de fondements historiques éclaire un peu plus le sujet, le pays ayant été traversé par des temps forts de prospérité, des périodes de résistance et encore la construction de contre-pouvoirs urbains associant ou affrontant patriciens et populations. Ainsi, la victoire des Éperons d'or (1302) sur Philippe IV le Bel est devenue la date de la fête nationale flamande. L'ambition de créer un grand état bourguignon s'effondre avec la mort du Téméraire (1477). Suivent plusieurs siècles d'occupation. Le pays est dirigé à partir de Madrid, de Vienne (les Pays-Bas autrichiens sont cartographiés dans l'atlas de Ferraris voulu par Marie-Thérèse) puis de Paris (la Révolution divise le pays en 9 départements). Au XVII^e siècle, Réforme et Contre-Réforme créent un nouveau cadre alors que la frontière méridionale est dictée arbitrairement par les conquêtes de Louis XIV. Après le traité de Vienne, le royaume uni de Hollande dure peu. En 1830, la diplomatie internationale apprécie la création d'un état tampon neutre. La couronne échoit au prince de Saxe-Cobourg-Gotha.
- 3 La Belgique suit le modèle anglais d'industrialisation précoce. La ligne ferroviaire Bruxelles- Malines est inaugurée dès 1834. L'histoire explique à la fois l'asymétrie et la complexité (p. 43) du processus de naissance et d'évolution du pays ou plutôt la capacité des régions à vivre et à se projeter ensemble. La vie politique n'est pas évidente à saisir du dehors et les schémas assez simples du passé se délitent après 1960. La Wallonie était sous hégémonie socialiste, la Flandre catholique et nataliste, Bruxelles libérale. Après 1980, les politiques keynésiennes sont mises à mal par la crise. La représentation proportionnelle impose comme norme des gouvernements de coalition (complexité des alliances, oppositions Nord-Sud, p. 53). À cela s'ajoute un très dense réseau associatif, et également fort longtemps une guerre scolaire entre cléricaux et anticléricaux.
- 4 État neutre, espace tampon, pays ayant peu d'armée, la Belgique eut à souffrir des turbulences des deux derniers siècles mais réussit cependant à créer, sous l'égide de Léopold II, le vaste état du Congo reconnu par la conférence de Berlin de 1885, accédant à l'indépendance en 1960. Avec la Grande Guerre qui lamine le pays (les gaz sont expérimentés à Ypres), Albert I^{er} devient le roi preux. Après la Seconde Guerre, Léopold III doit abdiquer à la majorité de Baudouin (1951). À la même époque, P.-H. Spaak est un des pères de l'Europe des Six, de la Communauté Économique du Charbon et de l'Acier (CECA), du Benelux.
- 5 L'unité n'apparaît pas dans le déroulé de l'histoire économique de cette grande puissance industrielle et inventive. Alternance et asymétrie arbitrent les évolutions des trois territoires. La forge, le chemin de fer et la chimie ont fait la force de la Wallonie. Après 1945, la reprise est rapide mais change de lieux, ce qui s'accélère avec

la dérégulation à partir de 1980. La compétitivité est cependant conservée grâce à un exceptionnel niveau de productivité (p. 81).

- 6 Population et armature urbaine soulignent l'intense périurbanisation encouragée par l'essor des navettes et encore la solidité de la hiérarchie urbaine, en particulier en Flandre. Les statistiques démographiques montrent encore des différences fortes, des évolutions discordantes et le rajeunissement de Bruxelles, principal réceptacle de l'accueil des étrangers nantis ou pauvres.
- 7 Pour finir, l'auteur tente avec succès de trouver dans l'art, les lettres, la poésie et la créativité un « melting pot » belge. L'aire culturelle partagée est incontestable, nourrie du roman rhénan puis scaldéen, avec pour relais les bâtiments édilitaires (halles, hôtels de ville, beffrois tintinnabulants) qui symbolisent la réussite des cités. Les XV^e et XVI^e siècles sont très créatifs : les primitifs flamands, les peintres et éditeurs de la Renaissance (Plantin à Anvers). Une pléiade d'artistes et créateurs s'illustrent aussi entre la fin du XIX^e siècle et l'actuel. Pêle-mêle Magritte, Ensor, Simenon, Brel, Amélie Nothomb ; bien sûr tous les dessinateurs de bandes dessinées qui firent le renom de Casterman et Dupuis (Hergé, Edgar P. Jacobs, Morris, Franquin, Bob de Moor, Geluck) et encore le cinéma où brillent, entre autres, les frères Dardenne. Ce florilège montre une concentration créatrice variée et exceptionnelle pour un pays somme toute modeste par sa taille.
- 8 Au total, un bel essai qui éclaire un pays à la fois inquiet et plein de potentiel.

AUTEUR

JEAN-PIERRE HUSSON

Université de Lorraine, Loterr – Centre de Recherche en Géographie, Campus Lettres et Sciences Humaines, 23, boulevard Albert I^{er} · 54000 NANCY – husson18@univ-lorraine.fr